

# La mondialisation

Note de travail

*Jean-Luc Metzger, Dominique Martin, Philippe Pierre*

## **A-1. Les usagers courants font de la notion de mondialisation, une notion hétérogène et confuse**

Jusqu'à présent, on a plutôt tendance à se concentrer sur des processus partiels (en général, il y a toujours un ou plusieurs domaines exclus) de :

- Décloisonnement des sociétés ;
- D'accélération des rencontres (immigrations et mobilités) entre les membres de ces sociétés géographiquement lointaines ;
- D'accroissement des situations de conflits entre les pays et entre fragments de pays ;
- De globalisation des marchés financiers ;
- D'accroissement des échanges marchands ;
- D'intégration internationale des firmes ;
- D'extension des réseaux technologiques (mais plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas accès au téléphone) ;
- De recherche par les Etats d'une *régulation internationale* de type politique (démocratie internationale).

Finalement, la notion de mondialisation est loin d'être homogène : **elle véhicule, au fil des auteurs, plusieurs notions :**

- La notion d'*accélération des flux* (production, échanges, capitaux, communication, idées, valeurs, hommes, etc.), une accélération qui, le plus souvent, est présentée comme sans acteur, mécanique, engendrée par la nature des choses ;
- L'idée d'*organisation en réseau* (à l'intérieur des firmes et entre firmes) ;
- La notion d'*internationalisation* qui lui est corrélative, puis de *multinationalisation* ;

- Celle de *globalisation* qui se résumerait en économie au tryptique : globalisation des échanges, globalisation de la production et globalisation financière) ;
- Et enfin, celle d'*intégration*, qu'utilisent davantage les sociologues que les économistes et qui souligne le rapprochement des comportements sociaux, des identités culturelles (regarder la télévision, consommer des produits occidentaux, etc.).

Pour le moment, afin de rendre compte des changements sociaux concernant toutes les sociétés, plutôt que de parler de mondialisation, il vaut alors mieux parler d'**un ensemble de transformations historiquement situées**, qui poussent à la fois à (ESQUISSE DE DEFINITION) :

- L'*accélération des flux* et à l'*homogénéisation relative des formes économiques* (mode de développement néo-libéral, avec des variantes locales et régionales ;
- *Dans des espaces circonscrits* (Triade), qui sont encore en extension (Chine, Inde) ;
- Et sont susceptibles d'engendrer des *règles du jeu entre acteurs d'un monde plus intégré* que jadis ;
- Du développement inégal, de l'asymétrie et
- De nouvelles formes de domination entre les Etats et à l'intérieur des Etats, par des phénomènes de polarisation ;
- Et plus largement des dysfonctionnements et une spirale du désordre qui risque.

En outre, la mondialisation de ces trente dernières années est la résultante de plusieurs phénomènes partiellement disjoints, qui émergent dès les années 70 et s'accroissent à la fin des années 1980 :

- La crise de la rentabilité du capitalisme et des modèles développementalistes dans le tiers monde (remaniement complet des formes d'organisation et des stratégies du capital) ;
- La réorientation de l'économie chinoise ;
- La prise du pouvoir, dans de nombreux pays occidentaux, de programmes politiques néo-libéraux (Etats-Unis, Grande-Bretagne, puis progressivement toute l'Europe) ;
- La dislocation de l'URSS et sa conversion au néo-libéralisme ;
- Ce qui se traduit, un peu partout dans le monde, par des décisions politiques visant à permettre ou renforcer :

- ➔ La globalisation financière et les échanges marchands ;
- ➔ La généralisation de modèles d'organisation de type juste à temps et entreprise en réseau ;
- ➔ Combinées avec l'utilisation des technologies informatiques
- L'affaiblissement international des mouvements sociaux et culturels protestataires ;
- Concomitant avec la montée des réactions identitaires et des guerres internes aux pays.

Il n'est donc pas nécessaire, pour comprendre le monde, d'évoquer une réalité pré-existante, réifiée, que l'on pourrait appeler mondialisation.

## **A-2. La signification spontanée : c'est un phénomène achevé ou irréversible, emprise totale achevée**

D'autant que le terme est supposé recouvrir une réalité :

- **Avérée** (par exemple, on va parler de la firme globale, alors qu'il faudrait se demander, même dans le cas des quelques rares entreprises possédant des filiales ou des entités dans le nombreux pays, quel est le mode d'organisation de ces firmes, de la planétarisation des échanges au-delà de la triade,)

En réalité, la mondialisation n'est ni totale (quelque soit le phénomène qui nous intéresse, il y a toujours des pays, des villes, voire des continents qui ne sont pas concernés) ni achevée (si certains mouvements peuvent être identifiés comme allant dans le sens d'une convergence entre pays, cela ne signifie pas que le mouvement ne connaîtra pas des régressions, ni que toutes les réalités sociales antérieures vont disparaître (rémanence des formes antérieures comme dirait Gurvitch) ;

- Elle n'a pas de caractère **inéluçtable** : pas d'évolution irréversible vers une société mondiale, conçue comme une contagion ou l'effet de dominance d'une minorité d'acteurs surpuissants. Ainsi, des Etats s'opposent à la constitution d'une justice mondiale et d'une armée mondiale ;
- Elle n'est pas une **machinerie désincarnée** : soit idée de la mégamachine soit idée d'un ouragan emportant tous les acteurs (tous les Etats ne sont pas démunis, ou à l'inverse, les multinationales ne sont pas toutes puissantes). En outre, une évolution

vers plus d'internationalisation des échanges marchands (**un sens dégradé de la mondialisation**) a été voulue et reste voulue par bon nombre d'Etats.

Donc un système complexe de jeux d'acteurs qui ne tirent pas dans le même sens.

*Par contre, prophétie auto-créatrice de l'idéologie libérale*, qui dispose aujourd'hui de plus de moyens de propagande auprès des élites gouvernantes.

### **A-3. La mondialisation n'est pas si nouvelle**

Comme à chaque fois que l'on s'intéresse au changement social, on se trouve confronté à la question de la nouveauté des situations contemporaines : si certains aspects changent, il ne faut pas oublier que d'autres demeurent. De plus, il n'est pas certain que l'histoire n'ait pas connu des évolutions semblables, au moins au niveau des principes. Il va ainsi aussi de la mondialisation :

- **Le mouvement vers plus d'intégration (politique, culturelle, sociale)** : il y a eu, par le passé, des empires, des sociétés de grand commerce, des tentatives d'intégration économique-politique, comme l'Empire anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> ou l'Empire soviétique. Il y a aujourd'hui, une nouvelle poussée de mondialisation (cf. LATOUCHE), sans que l'intégration débouche sur une société mondiale ou totalement uniformisée.
- **La fluidité croissante des échanges** : il y a aussi des exemples antérieurs, en particulier avec la conquête de l'Amérique, puis le colonialisme en Afrique.

En outre, la libéralisation des échanges n'a rien de spontané (stratégie d'avant guerre incarnée ensuite par l'OCDE, le GATT et l'OMC), et renvoie au constat de pratiques souvent contradictoires des Etats (réclamer l'entrée sur les marchés des autres, sans les accepter chez soi).

- **L'internationalisation des entreprises** : Braudel nous parle très bien des réseaux commerciaux du XVI<sup>e</sup>. La volonté de dérégulation était déjà présente, face au mercantilisme et au protectionnisme. Cf. exploitations coloniales à Haïti, au XVIII<sup>e</sup> : esclaves africains, capitaux français, terre d'accueil Caraïbes.
- On peut en dire autant de **la mise en réseau** : opposition Castells (le sujet, c'est le réseau) // Mattelard, Musso qui renvoient à l'utopie Saint Simonienne.

**C- La mondialisation est trop vite simplifiée par des représentations mythiques** qui en font un épouvantail ou donnent d'elle une représentation catastrophique :

On peut citer pêle-mêle :

- Le stade achevé et terminal du capitalisme, signant la fin de l'histoire. Idée récurrente de la cage d'acier depuis WEBER.
- Le mythe du triomphe de la firme globale, imposant partout l'unique référent du marché.
- Le mythe de l'individu nomade dans le cyberspace, assimilé à un village global.
- Le mythe de la fin des Etats-nation : disparition au profit soit du mondialisme soit au profit des seuls acteurs transnationaux.
- Le mythe de la fin des différences culturelles.

## ***B) Tentative de définition idéale***

### **B-1. Réflexion étymologique**

C'est pourquoi il nous semble important de nous livrer à une réflexion étymologique presque banale. Dans la mondialisation, il y a le substantif "monde" et le suffixe "isation".

Le premier renvoie à un objet fini dont le sens varie selon les perspectives que l'on veut privilégier :

- Par exemple, sur un plan politique, c'est l'ensemble des pays reconnus internationalement, mais c'est aussi une multitude de territoires qui revendiquent une indépendance (Tibet, etc.) ;
- Sur un plan culturel, c'est l'ensemble des cultures, des langues que ces pays et territoires arbitrent ;
- Sur un plan géographique, c'est l'ensemble des terres émergées et des océans, par exemple.

Le second renvoie à l'idée de mouvement, de processus, comme dans rationalisation, modernisation, internationalisation.

D'où deux premiers sens que l'on peut attribuer au terme mondialisation :

- Soit, on désigne des processus sociaux communs à tous les pays du monde et qui "vont dans le même sens", c'est-à-dire qui laissent penser que l'on tend vers une uniformisation ;
- Soit on désigne par là des phénomènes sociaux qui sont d'emblée mondiaux, qui touchent toutes les parties du monde (c'est le résultat du processus de mondialisation, en quelques sortes). Dans cette perspective, on peut retenir les multinationales globales, le terrorisme mondial, les institutions internationales (ONU, FMI, BM, BIT, OMC, ISO), les mouvements altermondialistes, etc.

## **B-2. Difficultés méthodologiques**

Mais pour chacun de ces deux sens, on est amenés à se poser des questions :

- Dans le sens des *processus sociaux évoluant dans le même sens*. Là, l'idée est de procéder à des comparaisons internationales sur plusieurs années et plus précisément de comparer des évolutions. Par exemple, le taux de chômage des populations urbaines, qualifiées, féminines ou encore le taux de femmes ayant accédé aux postes de dirigeant dans les entreprises. On voit que cela suppose de nombreux préalables :
  - ➔ Disposer de données fiables (quantitatives, mais aussi qualitatives), sur plusieurs années (si possibles longues périodes), ce qui suppose que chaque pays soit équipé des mêmes capacités de recueil d'information, d'archivage ;
  - ➔ S'assurer que, pour chaque pays, les définitions sont les mêmes et renvoient bien à des réalités proches ;
  - ➔ Constituer des équipes internationales (représentant les principales aires culturelles et linguistiques) s'étant mises d'accord sur tous les aspects et capables d'interpréter les résultats locaux (le chômage ne représente pas

forcément la même réalité en Chine et en Allemagne, ou la participation aux élections) ;

- ➔ Ces équipes devraient ensuite être capables d'interpréter les constats, de donner un sens aux comparaisons des évolutions (quel sens donner à un constat de convergence/divergence ?).

En effet, le constat de convergence/divergence n'est que le début de la réflexion :

- ➔ Il faut alors se demander à quoi lier ce constat (quelles "causes" proches et lointaines, quels acteurs responsables, quelles décisions) ;
- ➔ Et identifier les conséquences de ces processus (notamment, risque de fragmentation ultérieur, ou au contraire de totalitarisme).

● Dans le sens des *phénomènes d'emblée globaux*, c'est-à-dire concernant tous les pays ou toute la planète, il est nécessaire, tout d'abord, de montrer que cette réalité existe bien, donc :

- ➔ De définir clairement le phénomène (les mouvements altermondialistes ou les firmes globales, par exemple) ;
- ➔ Procéder à un recensement exhaustif des composantes du phénomène (par exemple, origine nationale des membres d'une organisation qui se dit mondiale ; ou encore, recensement de tous les sites d'implantation ; il faut également préciser les rôles des différents acteurs nationaux, leur accès aux décisions structurantes, les compétences à remplir, les critères d'entrée dans l'entité mondiale, etc.) ;
- ➔ Ensuite, de reconstituer la genèse de cette entité globale, d'en analyser la structure, le mode de fonctionnement, de montrer les caractéristiques d'une identité propre indépendante des cultures locales ;
- ➔ Et enfin, de voir comment elle agit sur les sociétés nationales comme une réalité en surplomb, déterritorialisée (éventuellement, comment elle s'articule avec d'autres phénomènes d'emblée mondiaux, comme les mouvements altermondialistes, les ONG dites mondiales et les organisations internationales).

Cela amène également à se demander à quelles dimensions on s'intéresse : sociale, politique, organisationnelle, culturelle, technique, économique.

Et puis surtout, cela pose la question des modalités de l'investigation. Comment observer des phénomènes mondiaux d'une telle nature : participer à des réunions plénières de l'ONU ou de son Conseil de sécurité, suivre ses membres dans leurs activités ; assister à des réunions internationales des mouvements altermondialistes ou aux comités hebdomadaires de direction des groupes multinationaux ? mais cela nécessite des connaissances linguistiques étendues, ou encore la constitution d'équipes internationales s'étant mise d'accord sur la signification de chaque donnée empirique (l'engagement militant dans les ONG ou les mouvements altermondialistes a-t-il le même sens dans chaque pays, dans chaque culture ?). Des équipes susceptibles d'observer le même phénomène simultanément dans différents pays. Ce qui nécessite des conditions techniques, organisationnelles, cognitives très précises.

### **B-3. Mondialisations et mondialisation**

Finalement, on pourrait parvenir à une (double) définition idéale de ce qu'est la mondialisation :

- Tout d'abord, c'est une catégorie d'analyse pour comprendre les sociétés contemporaines (ce qui oblige, systématiquement, à discuter sa définition) ;
- Ensuite, c'est une manière d'étudier les phénomènes sociaux :
  - ➔ D'un point de vue macro-social ;
  - ➔ Consistant à comparer des évolutions locales dans tous les pays (on ne se limite donc pas à des études cloisonnées, mais on cherche des liens entre de nombreuses études, dimensions, phénomènes) ;
  - ➔ Et à identifier *soit des convergences/divergences* et à en rendre compte (par exemple, en mobilisant des théories relatives à la diffusion d'innovations, à la sociologie du développement, à la sociologie de la décision) ;
  - ➔ *Soit des entités d'emblée globales*, susceptibles de fonctionner et d'agir indépendamment des entités nationales (entités en surplomb dont il faut également reconstituer la genèse).

Ce qui permet de distinguer :

- Des processus de mondialisations partielles (phénomène, dimension, nombre de pays concernés, par exemple) ;
- Des processus de dé-mondialisation (les comparaisons entre pays montrent, non de la convergence, mais de la divergence). C'est ici, une manière de situer les zones du monde exclues des échanges internationaux (ce qui peut être aussi bien un continent, un pays, qu'une ville ou qu'un quartier) ;
- Et *la mondialisation* (qui serait l'ensemble des processus de mondialisation partielle, désignant donc l'idée que nous nous dirigeons vers un nouveau monde où, les changements sociaux s'effectueraient dans tous les pays du monde de la même manière). C'est dans ce dernier sens que nous pouvons parler de mondialisation en tant que phénomène social total.

Cela permet enfin :

- De ne pas imputer tous les maux à "la mondialisation" et de distinguer les cas où elle sert d'« alibi » (ex, décisions de privatisation, de dérèglementation, d'austérité impérieuse, de moins d'Etat, etc.) ;
- De ne pas oublier les résistances susceptibles de faire reculer le modèle économique dominant, tout en leur appliquant le même mode d'analyse ;
- Replacer tout processus de mondialisation dans leur contexte historique et de prendre du recul par rapport à la tendance à voir des ruptures brutales partout.

**Le monde peut s'envisager comme un triangle dont dérive une aporie territoriale : l'Etat, la mondialisation et l'identitarisme culturel.**

Alors que le droit international accorde la même révérence au principe de territorialité, « la banalisation des relations internationales malmène les territoires, maltraite leur souveraineté et dévalorise leur rôle politique, économique et social : circuits financiers, échanges commerciaux, diffusions d'ondes et d'images, migrations des personnes, solidarités religieuses, culturelles et linguistiques, diasporas de toute nature l'emportent, en puissance et en efficacité, sur les pesanteurs territoriales »<sup>1</sup>.

**« Cette crise marque une fin : elle n'interdit pas de parler du territoire au présent, mais elle ne permet plus d'admettre le principe de territorialité comme fédérateur de notre ordre international »<sup>2</sup>.**

« Une nouvelle scène mondiale se dessine qui est tantôt aterritoriale, tantôt soumise à la concurrence de plusieurs logiques territoriales contradictoires et, de plus en plus rarement, banalement stato-nationale »<sup>3</sup>.

Le territoire perd la double réputation **d'instrument de sécurité et de support des affrontements guerriers.**

Le territoire n'est plus porteur d'universel et est de moins en moins admis comme instrument de contrôle politique des individus.

**Le ressort de la puissance des Etats se transforme : dépendant de moins en moins des paramètres militaires, celle-ci repose sur des réseaux d'influence et sur la maîtrise des circuits monétaires.**

« La plus sûre des dépendances réside aujourd'hui dans cette prégnance aterritoriale des modèles : nul besoin d'être physiquement présent sur des territoires fictivement indépendants, dès lors qu'on est en mesure d'inspirer la culture, les institutions et le jeu économique de ceux qui vivent comme de ceux qui ont l'illusion d'y exercer le pouvoir. Clientélisation et

---

<sup>1</sup> : B. BADIE, La fin des territoires, Fayard, 1995, p. 7.

<sup>2</sup> : Idem, p.14

<sup>3</sup> : Ibid., p. 14

importation se substituent ainsi à occupation et colonisation : la recette est moins coûteuse ; elle est aussi moins risquée »<sup>4</sup>.

La ligne bleue des Vosges perd cette valeur paradigmatique d'autrefois.

**1. Les marchés connaissent bien une apparente homogénéisation de leur fonctionnement sans pour autant, semble-t-il, perdre de leurs spécificités culturelles.** Chaque société, en intégrant différemment les innovations venues de l'Occident et en développant ses propres formes de modernité, conteste donc **le mythe du parcours unique**. Derrière la transparence de "l'absolue rationalité économique", le rôle joué notamment lors des transferts de technologie par "ces formes d'attachements viscéraux que l'on qualifie volontiers de l'extérieur de traditions dépassées"<sup>5</sup> apparaît déterminant.

Les différences de comportement ne sont pas le fruit de modes passagères : elles remontent à un passé très lointain et reflètent une certaine conception de l'humanité qui s'incarne notamment dans la structure organisationnelle des entreprises (=> P. D'IRIBARNE, G. HOFSTEDE, E ; T. HALL...).

L'arrachement aux héritages ne se monnaie nullement en attachement au bien commun.

**=> Le mimétisme culturel n'implique pas un nécessaire partage des valeurs.**

Le « local » ne reçoit pas le spectacle du monde avec passivité mais adapte sans cesse, reconstruit, réinterprète les signes planétaires de la vie quotidienne mondiale (au Kenya, montre J. L. AMSELLE, l'ethnie Luo consomme le Coca-Cola à l'occasion des mariages, lui donnant la valeur d'un bien rituel ; en Colombie, le « global » vient au secours du « local » quand certains habitants rechantent leur identité négro-africaine grâce à des feuilletons télévisés comme « Roots » ou « Shaka-Zulu » ; en Roumanie, Marius TUKA anime un show télévisé copié sur celui de Larry KING mais, s'il arbore les mêmes célèbres bretelles, tient un discours nationaliste violemment anti-américain).

---

<sup>4</sup> : Ibid., p. 147

<sup>5</sup> : Pour reprendre les termes de P. D'IRIBARNE.

DOMINIQUE  
MARTIN

JEAN-LUC

METZGER

PHILIPPE  
PIERRELES  
MÉTAMORPHOSES  
DU MONDESOCIOLOGIE  
DE LA MONDIALISATION

SEUIL



**DOMINIQUE MARTIN**  
est professeur de sociologie à l'Université  
Rennes II, directeur du CERIEM et membre  
du LSCI (CNAM-CNRS). Ses travaux récents  
ont porté sur la démocratie industrielle  
et la modernisation des entreprises.

**JEAN-LUC METZGER**  
est sociologue, associé au LSCI-GRIOI  
(CNAM-CNRS). Ses recherches portent  
sur les effets sociaux du changement  
permanent et le rôle des élites.

**PHILIPPE PIERRE**  
est sociologue, associé au LSCI-GRIOI  
(CNAM-CNRS). Ses recherches portent  
sur le multiculturalisme et la construction  
des identités des cadres internationaux.

Le livre a d'abord le mérite de poser rigoureusement la question de savoir ce qu'est vraiment la fameuse «mondialisation» dans ses diverses dimensions, économiques, politiques, sociales et culturelles. On discerne ainsi mieux dans quelle mesure raisonner en termes de mondialisation peut être productif ou parfois détourner des vraies questions. Ainsi, une relecture critique des débats de ces vingt dernières années dissipe la part de fantasme déployée par des discours catastrophistes qui promettent la fin des nations, la fin des cultures originales, la fin du travail, la domination d'une élite complotant contre l'humanité. La mondialisation n'est, pleinement, rien de tout cela, mais, sous couvert d'un nouvel ordre, c'est bel et bien un vaste processus de préservation des ordres anciens par l'émergence de règles nouvelles non encore stabilisées. Une fois précisé ce qu'est la mondialisation et ce qu'elle n'est pas, une sociologie critique et ouverte aux apports des autres sciences sociales autorise un décryptage rigoureux des mutations en cours dans le monde du travail, dans les relations internationales, dans le fonctionnement des États et dans la culture. Elle analyse aussi le rôle des nouveaux acteurs collectifs, ONG, syndicats, associations, collectifs mondiaux, les alternatives qu'ils portent et les pistes possibles pour de nouvelles régulations. À la fois étude scientifique, essai engagé et synthèse pédagogique des débats en cours, cet ouvrage séduira tous ceux, militants ou non, qui aspirent à l'intelligence des métamorphoses du monde.



www.seuil.com  
Photo: © John Foley/Opale  
Seuil, 27 rue Jacob, Paris 6  
ISBN 2 02 057836 0  
Imprimé en France 11.03

23 €